introduction

Courir le risque de pardonner

Le pardon est l'un des sujets les moins bien compris de la Bible. Comme le pasteur Gary Inrig le fait remarquer dans les pages qui suivent, le pardon de nos jours est devenu à peine plus qu'un moyen thérapeutique de se détacher de ceux qui nous ont blessés. Pourtant, le pardon véritable est tellement plus riche qu'on le conçoit !

Faut-il pardonner à Dieu et se pardonner à soi-même ? Doit-on attendre, pour pardonner à la personne qui nous a fait du tort, qu'elle s'excuse ? Comment pardonner à celui

qui n'est pas repentant ? Qu'est-ce que la vraie repentance ? Voilà certaines des questions que le pasteur Inrig examine. Si vous me ressemblez, vous serez d'avis que ce livret offre une perspective utile sur le pardon.

Mart DeHaan

sommaire

1
Se débattre avec le pardon *5*

2
Qu'est-ce que le pardon ?..... *11*

3
Le pardon s'amorce dans l'honnêteté *13*

4
Le pardon exige du coupable qu'il reconnaisse son péché et s'en repente.... *23*

5
Accorder un pardon miséricordieux et généreux *25*

Éditeur en chef : J. R. Hudberg
Design et image couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Céline Désaulniers, Marjolaine C. Gaudreau, Marie-Marthe Jalbert, Cynthia Martineau.

Images intérieures : (p. 1) Jeremy Culp ; (p. 5) Bill Davenport via stock.xchng ; (p. 11) Irum Shahid via stock.xchng ; (p. 13) Benjamin Earwicker via stock.xchng ; (p. 23) BJ McMichael via stock.xchng ; (p. 25) GeoffreyWhiteway via freerangestock.

Ce livret est adapté de *Forgiveness*, de Gary Inrig, droit d'auteur ©, par Gary Inrig. Utilisé avec l'aimable autorisation de Discovery House Publishers.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.
© 2017 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

Se débattre avec le pardon

En 1944, Simon Wiesenthal était prisonnier dans un camp de concentration situé aux abords du village où il avait grandi. Un jour, on a fait traverser ce village à pied à son groupe de travail. Pour s'y rendre, ces hommes devaient passer devant un cimetière militaire, où l'on avait planté un tournesol à côté de chaque pierre tombale. Wiesenthal n'a pu s'empêcher de comparer les soins qu'on apportait à ce cimetière à la sépulture de masse qu'on lui réservait sans doute. On empilerait des cadavres sur le sien, et la tombe demeurerait anonyme.

La brigade s'est finalement dirigée vers l'école

secondaire que Wiesenthal avait fréquentée, un édifice lui rappelant maints souvenirs de harcèlement antisémitique. Or, on l'avait converti en hôpital de fortune pour des soldats allemands. Le groupe de Wiesenthal devait sortir des boîtes d'ordures de l'hôpital. Wiesenthal était au travail, quand une infirmière de la Croix-Rouge est venue lui demander : « Vous êtes Juif ? » Lorsqu'il lui a répondu par l'affirmative, celle-ci l'a prié de la suivre. Elle l'a conduit auprès d'un jeune officier allemand couvert de pansements, à peine capable de parler. Il avait sollicité d'elle qu'elle trouve un Juif à qui il pourrait s'adresser, et par hasard, Wiesenthal avait été appelé à jouer ce rôle. L'officier avait pour nom Karl. Il se savait mourant, et il voulait raconter un souvenir qui le tourmentait. Tandis que le soldat lui faisait le récit de ses interventions militaires, Wiesenthal a tenté de partir à trois reprises, mais chaque fois, le jeune homme l'a retenu. Il avait besoin de lui relater les atrocités qu'il avait perpétrées alors qu'il poursuivait des Russes battant en retraite. Trente soldats allemands avaient trouvé la mort dans un piège que les Russes leur avaient tendu. Dans un acte irrationnel de vengeance ciblant des

À maintes reprises, j'ai ardemment désiré parler à un Juif pour le prier de me pardonner. […] Sans votre réponse, je suis incapable de mourir en paix.

innocents, lui et ses hommes avaient regroupé 300 Juifs ; ils les avaient enfermés dans une maison qu'ils avaient arrosée d'essence et à laquelle ils avaient mis le feu en y lançant des grenades. Puis ils avaient tué quiconque tentait de se sauver.

Avec beaucoup d'émotion, il parlait des cris de ces innocents, des femmes et des enfants terrifiés qu'il abattait lorsqu'ils sautaient des fenêtres. Une scène le hantait en particulier : un père et une mère désespérés tenant un enfant aux yeux et aux cheveux noirs, qui avaient été criblés de balles en sautant.

L'homme continuait de s'ouvrir, racontant une bataille plus récente. On lui avait donné l'ordre de tirer sur un groupe de Juifs non armés. Cette fois-là, cependant, il n'avait pu ou voulu presser sur la gâchette, et tandis qu'il restait figé sur place, un obus avait explosé, lui infligeant des blessures mortelles.

Il plaidait ainsi avec Wiesenthal :

> Je suis seul avec ma culpabilité. Vous êtes là, alors que je suis à l'article de la mort. Je ne vous connais pas, je sais seulement que vous êtes Juif, et cela me suffit… Je sais que ce que je vous ai raconté est épouvantable. Durant les nuits interminables où j'ai attendu la mort, à maintes reprises, j'ai ardemment désiré parler à un Juif pour le prier de me pardonner. Seulement, j'ignorais s'il restait même des Juifs… Je sais que je vous demande presque l'impossible, mais sans votre réponse, je suis incapable de mourir en paix[1] (traduction libre).

Wiesenthal se tenait à ses côtés en silence, luttant avec

ses sentiments, se demandant ce qu'il devait faire. « J'ai finalement pris ma décision, et sans un mot, j'ai quitté sa chambre. »

L'officier est décédé, sans qu'un Juif lui accorde son pardon. L'histoire ne s'arrête cependant pas là. Wiesenthal se sentait tourmenté par sa propre réaction.

À la fin de la guerre, il est allé voir la mère de Karl en Allemagne, pour tenter de juger de l'authenticité du remords du jeune militaire. Vingt ans plus tard, Wiesenthal s'est senti poussé à rédiger ce récit auquel il mettait fin au moyen de deux questions : « Ai-je eu tort de garder le silence au chevet de ce nazi mourant ? » et : « Qu'auriez-vous fait à ma place ? »

*Après la Seconde Guerre mondiale, **Simon Wiesenthal** a acquis la célébrité en tant que chasseur de fugitifs nazis.*

Dans le but de connaître leurs réponses à ses questions, Wiesenthal a fait parvenir son histoire à des théologiens, à des leaders sur les plans moral et politique, ainsi qu'à des écrivains. Son récit, de même que les réponses qu'il a obtenues, a paru en français en 1999, sous le titre *Les Fleurs de soleil*. La grande majorité des contributeurs de cet ouvrage était d'avis que Wiesenthal avait bien agi. Il n'était pas obligé, et n'avait même pas le droit, de pardonner à cet homme.

D'autres estimaient que la notion de demander pardon et de l'accorder était un concept dangereux. Herbert Marcuse,

philosophe marxiste influent des années 1960 et 1970, a écrit :

> On ne peut pas, et l'on ne devrait pas, aller son chemin, tout heureux de tuer et de torturer, puis demander pardon et le recevoir, au moment de sa mort. […] Je crois que le fait de pardonner facilement de tels crimes perpétue le mal même qu'il tente de vaincre[2] (traduction libre).

Les Fleurs de soleil extrait le pardon d'un contexte idéaliste et sentimental, et nous fait envisager le côté laid de la vie. Des chercheurs ont beaucoup débattu du pardon. Les gens qui ont de la difficulté à pardonner et ceux à qui l'on n'a pas pardonné souffrent plus fréquemment de maladies liées au stress, de maladies cardiovasculaires et de dépression clinique ; leur fonction immunitaire est affaiblie, et leur taux de divorce est souvent plus élevé. Le pardon contribue à une vie saine.

Les gens qui ont de la difficulté à pardonner et ceux à qui l'on n'a pas pardonné souffrent plus fréquemment de maladies liées au stress, de maladies cardiovasculaires et de dépression clinique ; leur fonction immunitaire est affaiblie, et leur taux de divorce est souvent plus élevé.

Cependant, qu'est-ce que le pardon ? L'accordons-nous une fois pour toutes ou est-ce un processus ? Devons-nous attendre de nous sentir prêts à pardonner ? Le coupable doit-il se repentir avant d'obtenir notre pardon, ou pardonnons-nous pour notre propre bien, en intériorisant ce processus ? Si nous pardonnons, devons-nous immédiatement retourner à une relation de violence ? Ces questions et bien d'autres exigent des réponses réfléchies. L'on trouve les meilleures réponses en écoutant attentivement un homme nommé Jésus, la personne miséricordieuse par excellence.

2

Qu'est-ce que le pardon ?

On trouve dans Luc 17.3,4 l'énoncé le plus succinct de Jésus en ce qui concerne le pardon. Lisons les versets 1 à 5 pour placer sa déclaration dans son contexte.

> Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on mette à son cou une pierre de moulin et qu'on le jette dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits. Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. *Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour,*

et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras. Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi.

Les disciples savaient avoir besoin de l'aide divine pour pardonner à ce point.

Dans Luc 17, Jésus inculque de grandes valeurs à ses disciples. Il est remarquable qu'il ouvre son message par un avertissement : « Prenez garde à vous-mêmes » (v. 3). D'une part, nous devons veiller à ne pas inciter les autres à pécher. D'autre part, nous devons résister à la tentation de garder tous ceux qui ont péché contre nous au banc émotionnel des punitions et de leur imposer une sentence sans fin pour leurs offenses.

L'énoncé selon lequel il fallait pardonner sept fois en un jour était si contre-intuitif que les disciples se sont écriés : « Augmente-nous la foi ! » (v. 5.) Ils savaient avoir besoin de l'aide divine pour pardonner à ce point.

3

Le pardon s'amorce dans l'honnêteté

Les premiers mots de Jésus sont apparemment simples : « Si ton frère a péché, reprends-le » (Luc 17.3), mais ils nous révèlent des aspects fondamentaux du pardon, soit comment le donner et le recevoir.

Bien définir l'offense

« Si ton frère a péché… » Le terme *frère* situe cette exhortation dans le contexte d'une relation et nous rappelle que le pardon doit se manifester tout d'abord parmi les enfants de Dieu. Jésus présente la sagesse pour tous, mais ses paroles

s'adressent premièrement à l'Église. Les chrétiens, plus que n'importe qui, sont appelés à se pardonner l'un à l'autre.

Il est aussi important de reconnaître que Jésus parle de *péché* – plus précisément d'une personne qui pèche contre nous. Nos semblables peuvent avoir de nombreuses particularités qui nous irritent, nous agacent ou nous contrarient. Ces traits de caractère peuvent exiger de la patience, sans pourtant nécessiter notre pardon.

Il nous arrive de croire que quelqu'un nous a fait du tort quand, en réalité, notre jalousie, notre insécurité et nos ambitions brouillent notre vue. La personne qui n'est pas d'accord avec nous ou qui nous blesse n'a pas nécessairement besoin de notre pardon. Le pardon s'opère dans le domaine du péché, lorsque les normes divines de comportement ont été violées.

*Dans la Bible, Marie a été **jalouse** de Moïse parce qu'il était leader d'Israël (NOMBRES 12.1,2), et Saül a **envié** David en raison de sa popularité et de ses exploits militaires (1 SAMUEL 18), mais ni Marie ni Saül n'étaient justifiés d'agir ainsi.*

Le pardon ne doit pas être notre première réaction ; de même, nous ne pouvons ignorer la réalité du mal. S'il est possible d'excuser une action, il nous faut la comprendre, pas la pardonner. Le pardon s'applique à l'inexcusable ; il *ne fait pas fi*, et il ne le *nie pas*. Si nous supportons le péché plutôt que de nous en occuper en nous attelant au rude travail du pardon, nous encourageons le coupable. En voilant le mal, nous permettons au fautif de faire du tort à

La personne qui n'est pas d'accord avec nous ou qui nous blesse n'a pas nécessairement besoin de notre pardon.

d'autres personnes.

Le pardon ne *banalise* pas le péché en lui donnant le meilleur aspect possible. C. S. Lewis a écrit : « Le vrai pardon, c'est de bien examiner le péché, ce qui en reste une fois qu'on le prive d'excuses et qu'on a pris tous les facteurs en considération, et de le voir dans toute son horreur, sa saleté, sa méchanceté et sa perversité[3]. »

Jésus n'a pas parlé *d'enterrer* le péché, en nous laissant bêtement croire que « le temps guérit toutes les blessures ». Mark McMinn l'a bien dit : « Le temps guérit les blessures propres ; les blessures sales, quant à elles, s'enveniment et s'infectent[4]. » Le même principe s'applique à notre être intérieur et à nos relations lorsque nous tentons d'ignorer les péchés que l'on commet contre nous. Les offenses que nous nions continuent d'empoisonner notre vie.

Jésus n'a pas non plus parlé *d'oublier* le péché, comme s'il s'agissait simplement de pardonner et d'oublier. Certains essaient de faire passer cette idée en renvoyant au concept biblique selon lequel Dieu « oublie » nos péchés. « Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités » (Hébreux 10.17).

Est-ce que cela signifie que nos péchés ont été supprimés

de la mémoire de Dieu ? Dans ce cas, on ne pourrait pas dire qu'il est omniscient ! Il n'a pas oublié les péchés des siens ; il les a plutôt consignés dans un livre pour que les générations à venir en tirent des leçons.

Quand Dieu ne se souvient plus de nos péchés, il ne nous en tient plus rigueur. Il ne s'agit pas tant pour nous d'oublier le mal qu'on nous a fait que de notre façon de réagir lorsque nous nous en souvenons. Gregory Jones a bien formulé ce concept :

Quand Dieu ne se souvient plus de nos péchés, il ne nous en tient plus rigueur.

On fait généralement erreur en recommandant à une personne de pardonner et d'oublier. Le jugement de la grâce nous permet plutôt, par la puissance du Saint-Esprit, de bien nous rappeler. Quand Dieu promet d'effacer les transgressions d'Israël et de ne plus se souvenir de ses péchés (Ésaïe 43.25 ; voir aussi Jérémie 31.34), il n'oublie pas le passé ; il rend témoignage de sa miséricorde fidèle[5]. »

La seule façon de vraiment pardonner consiste à se rappeler. On ne peut réunir pardon et oubli de façon simpliste. Le véritable pardon exige que nous examinions attentivement ce qui s'est produit.

Relevons deux idées fausses au sujet du pardon : la première, que nous devons pardonner à Dieu, et la deuxième,

La seule façon de vraiment pardonner consiste à se rappeler.

que nous devons nous pardonner à nous-mêmes.

De nombreuses personnes reprochent leur malheur à Dieu, mais elles ont tort, car derrière cette supposition se cache l'idée que nous avons droit à quelque chose.

Nous devrons peut-être en venir à accepter ce que Dieu a permis dans notre vie. Nous devrons peut-être lui exprimer notre colère ou lui dire notre déception au sujet de ses voies. Les psaumes, le livre de Job et les écrits de Jérémie nous offrent de beaux exemples d'hommes excédés. Cependant, dans presque chaque cas, l'auteur finit par reconnaître que sa colère est déplacée, qu'il n'a rien à pardonner à Dieu. Avoir la foi ne signifie pas que nous comprenons les desseins de Dieu, mais que nous nous appuyons sur sa bonté et nous soumettons à son plan. Selon notre définition du pardon, nous ne pouvons pardonner à Dieu, car il ne pèche pas.

*Dieu aime que nous soyons **honnêtes** avec lui. Jérémie ne mâche pas ses mots quand il s'en prend à Dieu : « Tu m'as saisi, tu m'as vaincu » (20.7), et : « Maudit soit le jour où je suis né ! » (20.14.)*

Le pardon de soi-même est un concept différent. Il s'avère que, si j'ai péché, je suis responsable de mes actions et non une victime. Par contre, mes actions me blessent inévitablement, car le péché produit toujours un effet

boomerang. Je peux ressentir culpabilité, honte et déception, et être fâché contre moi-même. Quand les gens parlent de se pardonner à eux-mêmes, c'est presque invariablement dans le but de se soulager de ces sentiments. Une telle pensée présuppose que l'on devrait s'élever au-dessus d'un tel comportement.

Une repentance sincère et une transformation du caractère doivent précéder tout soulagement émotionnel.

Ensuite, il est possible de concentrer le pardon uniquement sur soi, de sorte que l'on ne pense qu'à ses sentiments plutôt qu'au mal qu'on a fait. Pourtant, une repentance sincère et une transformation du caractère doivent précéder tout soulagement émotionnel.

Loué soit Dieu de ce que la véritable repentance et le pardon de Dieu peuvent restaurer la joie ! Quand David écrit, au Psaume 32.1 : « Heureux celui à qui la transgression est remise », sa joie n'émane pas du fait qu'il s'est pardonné à lui-même, mais de ce que Dieu lui a pardonné ses offenses.

Faire courageusement face au péché

Ensuite, les paroles de Jésus impliquent que nous devons *faire* courageusement *face* au péché : « Si ton frère a péché, reprends-le » (Luc 17.3). Jésus nous exhorte à tenir les gens responsables de leur comportement. Cela suppose que nous devons déterminer avec soin et dans la prière la nature de

leur comportement. Si leur conduite est pécheresse, nous ne devons pas en faire fi.

N'ignorez pas l'importance de cette étape ! Nous devons parler directement au coupable, plutôt que de parler *de lui* à d'autres. Par ailleurs, nous devons éviter de critiquer les autres ou de nourrir de la rancune. Il nous faut plutôt affronter courageusement le coupable et lui parler de son comportement pécheur. En général, le péché n'exige pas notre pardon. Voilà où il faut faire une distinction importante. Le pardon biblique n'est pas qu'un processus interne à suivre pour notre propre bien ; il est aussi un processus interpersonnel que nous entamons pour le bien de l'autre et de notre communauté. Si nous pardonnons au pécheur sans le placer devant sa faute, ce processus est bloqué. Cette rencontre avec le coupable n'a pas pour but de lui exprimer notre colère, mais de l'inviter à la repentance, à la restauration et à la réconciliation. Elle vise également à protéger tous ceux qui souffriraient de son comportement s'il se perpétuait.

*On banalise souvent le péché de la **médisance**, mais la Bible parle sans détour des dommages qu'il cause (Voir PROVERBES 16.28 ; JACQUES 3.9). **En parlant directement au coupable** avec amour, nous serons moins tentés de discuter de ses défauts en son absence, avec une tierce personne.*

Les paroles de Jésus dans Luc 17.3,4 appuient les instructions de Lévitique 19.17,18 :

> Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur ; tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point

d'un péché à cause de lui. Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel.

La plupart d'entre nous regimbent à l'idée d'affronter la personne qui les a blessés. Il est plus facile de se plaindre ou de supporter le mal en silence, de rentrer dans sa coquille et d'essayer d'éviter l'autre. Toutefois, le Seigneur ne nous offre pas ces options. Il nous appelle à assumer la tâche de parler au coupable de son péché. Le véritable pardon exige que l'on aborde directement le péché. Toute autre démarche en sabote le processus et le but.

Aborder le péché de la bonne manière

À la lumière de ce que Jésus enseigne ailleurs dans la Bible, nous devons comprendre un troisième aspect crucial du péché : il faut l'aborder *de la bonne manière*. Dans Matthieu 18.15, Jésus dit : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. »

Le véritable pardon exige que l'on aborde directement le péché.

De nos jours, on met communément l'accent sur l'aspect thérapeutique du pardon. Lewis Smedes écrit au sujet de « notre besoin de pardonner pour notre propre bien. Chaque personne a le droit d'être libérée de la haine,

Même si je profite du pardon d'une multitude de manières, il ne vise pas d'abord ou seulement mon bien.

et nous réclamons notre héritage légitime lorsque nous pardonnons à ceux qui nous ont profondément blessés[6]. » Un autre auteur s'exprime ainsi : « Engagez-vous envers vous-même à faire le nécessaire afin de vous sentir mieux. Le pardon est pour votre propre bien, et non celui d'une autre personne[7]. »

Je ne nie pas les bienfaits thérapeutiques du pardon, et je sais que si le coupable rejette mon offre de pardon, je suis le seul à bénéficier du processus. Cependant, on ne doit pas réduire le pardon à un simple processus interne et personnel. Il ne concerne pas que moi seul. Jésus ne nous a pas pardonné dans son propre intérêt, mais dans le nôtre ! Même si je profite du pardon d'une multitude de manières, il ne vise pas d'abord ou seulement mon bien. Il vise celui du frère que je veux « gagner », de celui qui m'a blessé, afin de le ramener à la santé spirituelle. Il vise également le bien-être du grand nombre et la protection des autres.

Le Greek-English Lexicon *définit ainsi le terme* ***reprendre*** *(MATTHIEU 18.15)* ***: désapprouver fortement quelqu'un, le corriger, le réprimander, lui faire des reproches ; lui parler sérieusement pour qu'il évite de faire une chose ou qu'il cesse de la faire[8].***

Le mot que Jésus utilise dans Luc 17, *reprends*, a une forte connotation ; il arrive qu'il soit de mise de causer une blessure. Il est manifestement mal « d'affronter » une personne pour la blesser ; il s'agit alors de vengeance plutôt que d'une discussion constructive. Toutefois, le Seigneur insiste pour que nous affrontions les fautifs.

Plusieurs passages nous fournissent des indices quant à la façon d'aborder un frère qui a péché et à la meilleure manière de professer « la vérité dans l'amour » (ÉPHÉSIENS 4.15).

Nous devrions nous adresser à l'autre en privé, et non en public. « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul » (MATTHIEU 18.15).

Nous devrions agir avec humilité et repentance, et non avec arrogance et propre justice. « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère » (MATTHIEU 7.3-5).

Nous devrions agir de façon spirituelle, et non selon la chair. « Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté » (GALATES 6.1).

4

Le pardon exige du coupable qu'il reconnaisse son péché et s'en repente

Ce que le Seigneur dit ensuite dans Luc 17.3 fournit la réponse appropriée tant à celui qui a été blessé qu'au coupable. Ses paroles simples sont remplies de signification : « [...] et, s'il se repent ».

Ma façon de réagir à la personne qui m'aime assez pour me reprocher mon comportement pécheur révèle mon caractère. Le livre des Proverbes démontre clairement que ma réaction indique dans quelle mesure je suis sage :

> Celui qui reprend le moqueur s'attire le dédain, et celui qui corrige le méchant reçoit un outrage. Ne reprends pas le

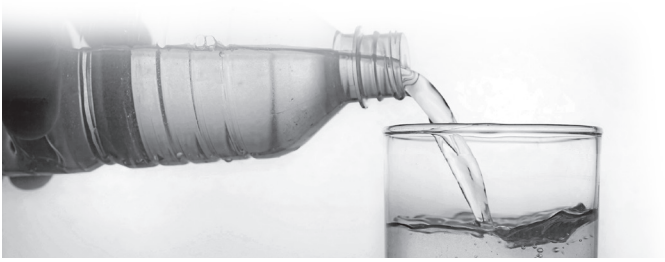
> moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse ; reprends le sage, et il t'aimera. Donne au sage, et il deviendra plus sage ; instruis le juste, et il augmentera son savoir. Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence (PROVERBES 9.7-10).

La véritable repentance consiste en plus qu'une simple excuse ou que l'expression du regret. Elle se traduit par un changement d'attitude qui produit un changement de comportement.

La repentance constitue la façon de composer avec le péché. Elle va plus en profondeur que le regret, car elle implique que l'on est déterminé à changer. De plus, elle peut être authentique, même si le changement n'est pas instantané. Après tout, selon Luc 17.4, il est possible qu'une personne se repente sept fois au cours d'une journée ! La repentance décrite dans ce passage n'est pas qu'un simple sentiment : elle s'exprime (« [...] il revienne à toi disant : Je me repens »).

Sans repentance, le processus est entravé. Jésus a dit : « S'il se repent, pardonne-lui. » Le véritable pardon découle de la repentance. La situation idéale est claire : quelqu'un pèche contre moi, j'affronte le coupable, il me déclare sa repentance sincère et je lui offre mon pardon.

Toutefois, le péché souille tout. Il arrive que le coupable n'admette pas son péché, bien que l'évidence soit aveuglante. Il arrive qu'il n'en éprouve aucun regret, qu'il s'en vante plutôt. Il arrive aussi que la personne ne puisse pas se repentir parce qu'elle est décédée ou trop malade pour le faire. Comment agir dans ce cas ? Doit-on pardonner malgré tout ? Le pardon n'est pas toujours une question facile à trancher.



5

Accorder un pardon miséricordieux et généreux

Jésus ne prend pas le temps de parler de la personne qui ne se repent pas. Son commandement est clair : si elle se repent, il faut lui pardonner. On ne retient rien contre celui à qui l'on a pardonné.

Le Seigneur souligne la nature incroyable du pardon quand il précise, dans Luc 17.4 : « Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras. » On peut achopper sur cette exhortation si l'on s'arrête pour se demander comment une personne peut réellement se

repentir sept fois par jour. Jésus n'encourageait pas les gens à se repentir à la hâte ; il appelait plutôt les siens à imiter la merveilleuse grâce du Dieu qui s'élance à leur recherche, malgré leur péché et leur nature rebelle. On ne gagne pas le pardon ; il nous est accordé de façon miséricordieuse et généreuse.

*Le mot **pardon** utilisé par Jésus a différentes significations, dont « libérer » et, dans certains contextes, « tenir la faute comme non imputée ».*

Notons bien que seul celui à qui l'on a fait du mal peut pardonner. Des gens m'ont confessé des péchés qu'ils avaient commis contre une personne ou une organisation en m'en demandant pardon. Cependant, si je ne suis pas engagé dans la situation, je ne peux offrir mon pardon. Ce sont ceux à qui l'on a fait du tort qui doivent pardonner.

Jésus exige que nous pardonnions à la personne repentante. Cela veut dire que nous cessons de ruminer notre vengeance et de revendiquer notre « droit » de la punir pour ce qu'elle a fait.

Pardonner, c'est affirmer à l'autre : « Tu es libre. Ta faute est effacée. » Le pardon ne signifie pas que nous oublions de nous souvenir, mais que nous nous souvenons d'oublier. Cela semble paradoxal, mais ce n'est pas le cas. Nous nous rappelons l'offense, peut-être même chaque fois que nous rencontrons le coupable. Néanmoins, ce n'est pas faire preuve d'amnésie volontaire que de lui déclarer : « Je te pardonne » ; c'est s'engager à ne pas remettre la pareille au coupable, bien qu'on

se souvienne de ce qui s'est passé. Le temps peut adoucir la peine, mais il est peu probable que l'on oublie entièrement ce que l'on a souffert.

Desmond Tutu, dirigeant du projet de réconciliation post-apartheid en Afrique du Sud, l'a bien dit :

> Le pardon et la réconciliation ne nous incitent pas à prétendre que la situation est tout autre. Ils ne nous portent pas à nous féliciter l'un l'autre tout en fermant les yeux sur le mal[9] » (traduction libre).

Le pardon nous motive à considérer le péché avec attention et à prononcer les paroles si difficiles à dire : « Je te pardonne. »

Par contre, il faut aussi reconnaître que le pardon ne nous ramènera pas nécessairement à la case départ. Le pardon n'est pas synonyme de réconciliation. Le pardon efface la faute, mais il ne fait pas immédiatement renaître la confiance. On accorde son pardon, mais la réconciliation se gagne. Le pardon annule la dette, il n'en élimine pas les conséquences. Par exemple, une femme ayant été maltraitée par son mari pourra lui pardonner ses agressions, sans pourtant le laisser revenir à la maison, à moins que le temps ne lui prouve qu'il a énormément changé. Un mari pourra sincèrement pardonner à sa femme adultère, sans pour cela que leur mariage soit restauré. La réconciliation et le pardon sont associés, mais très distincts.

Bref, le pardon implique choix et processus. On ne peut le réduire à une simple formule, mais il peut s'avérer utile de le considérer en quatre étapes.

Reconnaître les faits

Le vrai pardon exige que l'on détermine ce qui s'est passé et que l'on en comprenne l'importance. Voici quatre questions pratiques :

- À quel point l'offense était-elle sérieuse ? Certains écarts de conduite requièrent patience plus que pardon. Si j'applique l'enseignement de Luc 17 à toutes les situations, je détruirai probablement mes relations en raison de mon intensité et de mon individualisme.
- Ma blessure est-elle encore au vif ? Il ne s'agit pas seulement de laisser passer du temps, car il est aussi possible que j'ouvre constamment ma plaie en ressassant de vieilles histoires.
- Le coupable est-il un de mes proches ?
- Est-ce que notre relation m'est précieuse ?

Ressentir les émotions

Il est dangereux d'accorder notre pardon « à la hâte », sans prendre le temps de ressentir le mal qui nous a été fait. Si, en essayant de comprendre ce qui s'est passé, nous nions encore l'offense ou en éprouvons un genre d'engourdissement émotionnel, nous ne sommes pas en mesure de déclarer que le travail du pardon est terminé. Boucler la boucle trop rapidement peut, en fait, prolonger le processus.

À l'autre extrême se trouve la tentation de retenir le pardon, de nous dire que nous ne nous sentons pas prêt à l'accorder. Or, il peut s'agir là d'une façon subtile d'infliger une punition au coupable. Sans verser dans l'exagération, nous pouvons

prendre le temps de faire notre deuil. À ce deuil se mêlera la colère ressentie à la pensée de ce que l'on nous a fait. Nous devons toutefois surveiller cette colère de près, même si elle est justifiée, en raison de l'exhortation d'Éphésiens 4.26 : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. »

Une décision et une déclaration

Le pardon est en définitive un effort de volonté plutôt qu'une vague d'émotions. Pour le disciple de Christ, c'est une question d'obéissance. Le pardon est un choix dont émane la déclaration : « Je te pardonne. » Celui qui prononce ces paroles annonce que le conflit est mort et enterré, qu'il n'y retournera plus, ne le passera plus en revue et ne le fera pas revivre. Il affirme que lorsqu'il y pensera de nouveau, il en parlera au Seigneur, et non au coupable.

Quand j'avais 15 ans, j'ai persuadé mon père, un certain dimanche, de me laisser conduire sa voiture pour rentrer à la maison après le culte. J'ai malheureusement perdu la maîtrise du véhicule à une intersection, et j'ai heurté un lampadaire. J'ai causé à l'automobile des dommages s'élevant à des centaines de dollars. J'avais honte, et je craignais la réaction de mon père. Avant même que celui-ci sorte du véhicule, et tandis que la vapeur

Le pardon est en définitive un effort de volonté plutôt qu'une vague d'émotions.

s'échappait du radiateur, il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Ça va aller, Gary. Je te pardonne. » Durant tout le reste de sa vie, mon père n'a jamais plus mentionné cet incident, même s'il lui a coûté cher. Puis une fois que j'ai obtenu mon permis de conduire, il m'a volontiers prêté sa voiture.

Ranimer le pardon

Le pardon ne se limite pas à une seule décision. Après qu'une certaine personne m'a profondément blessé, je me souviens d'avoir éprouvé de grandes difficultés sur le plan émotionnel au cours des jours et des semaines qui ont suivi. Je lui avais accordé mon pardon, et j'étais sincère, mais j'ai dû me rappeler continuellement mon engagement. Son péché n'était pas disparu de ma mémoire ; en fait, j'avais tendance à le ressasser. Je livrais donc un combat intérieur, et ce n'est qu'en présentant toujours de nouveau cette situation au Seigneur et en comptant sur son aide que j'ai réussi à ne pas faire revivre le conflit.

C. S. Lewis a observé ce qui suit : « Il n'est pas difficile de pardonner dans l'immédiat, mais de continuer à pardonner, de pardonner de nouveau la même offense chaque fois que l'on y repense – voilà la vraie lutte[10] » (traduction libre).

Durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont découvert que la famille de Corrie ten Boom cachait des Juifs. On l'a envoyée, ainsi que sa sœur, à Ravensbrück, l'un des camps de concentration nazis. C'est là que Corrie a vu sa sœur, et bien d'autres, mourir. En 1947, elle est retournée

en Allemagne pour y annoncer l'Évangile.

Lors de l'une de ses présentations, Corrie s'est entretenue du pardon divin. Après le service, un grand nombre de personnes ont fait la file pour lui parler. Or, elle a aperçu dans cette file un visage qu'elle connaissait malheureusement très bien, celui d'un gardien parmi les plus cruels dans le camp de concentration. Sa vue lui a rappelé maints souvenirs pénibles. L'homme s'est approché d'elle et en lui tendant la main lui a dit : « Quel beau message, Fräulein ! Il est bon de savoir que tous nos péchés sont au fond de la mer ! » Ne souhaitant pas lui donner la main, Corrie ten Boom fouillait dans son sac. Elle était figée. Elle le connaissait, mais de toute évidence, lui ne l'avait pas reconnue. C'était compréhensible ; après tout, elle n'avait été qu'une prisonnière anonyme parmi des dizaines de milliers d'autres. Puis il a continué : « Vous avez mentionné Ravensbrück. J'étais gardien dans cet endroit, mais depuis, je suis devenu chrétien. Je sais que Dieu m'a pardonné les atrocités que j'y ai commises, mais je voudrais vous entendre me pardonner. » De nouveau, il lui tendait la main : « Fräulein, accepterez-vous de me pardonner ? »

Comment le pouvait-elle, après tout ce qui s'était passé à Ravensbrück ? Sa main refusait de bouger, et pourtant, elle savait que le Seigneur voulait qu'elle pardonne à cet homme. Elle n'a pu que crier en son for intérieur : « Jésus, à l'aide ! Je peux lever la main, mais tu vas devoir faire le reste ! » De façon mécanique, elle a levé la main pour serrer la sienne. L'obéissance et la foi la motivaient à agir, et non l'amour. Cependant, alors même qu'elle prenait sa main, elle

a ressenti la grâce transformatrice de Dieu. Plus tard, elle a écrit : « Je vous pardonne, mon frère ! me suis-je écriée. De tout mon cœur ! » Pendant longtemps, nous nous sommes tenu la main, l'ancien gardien et l'ancienne prisonnière. Je n'avais jamais connu aussi intensément l'amour de Dieu qu'en ce moment, et je savais que ce n'était pas mon amour. J'avais essayé d'aimer cet homme, mais j'en étais incapable. Le Saint-Esprit seul en avait la puissance[11].

---

1 Simon Wiesenthal, *The Sunflower*, (Les Fleurs de soleil), édition revue, New York, Schocken, 1997, p. 53-54.

2 *Ibid.*, p. 198.

3 C. S. Lewis, *The Business of Heaven*, San Diego, Harcourt, 1984, p. 62.

4 Mark R. McMinn, *Why Sin Matters*, Wheaton, Illinois, Tyndale, 2004, p. 161.

5 L. Gregory Jones, *Embodying Forgiveness*, Grand Rapids, Eerdmans, 1995, p. 147.

6 Lewis Smedes, *Forgive and Forget*, San Francisco, HarperCollins, 1984, p. 39.

7 Frederic Luskin, « Nine Steps to Forgiveness », **www.learningtoforgive.com/nine_steps_to _forgiveness.htm**.

8 Walter Bauer et Frederick Danker, *The Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3e édition, version électronique, Chicago, University of Chicago Press, 2000, loc. cit.

9 Desmond Tutu, *No Future Without Forgiveness*, (Il n'y a pas d'avenir sans pardon), New York, Doubleday, 2000, p. 270.

10 C. S. Lewis, *Letters to Malcolm, Chiefly on Prayer*, (Lettres à Malcolm), San Diego, Harcourt, 1991, p. 27.

11 Corrie ten Boom et Jamie Buckingham, *Tramp for the Lord*, Fort Washington, Pennsylvanie, Christian Literature Crusade, 1974, p. 57.